

FOCUS

M A I 2 0 2 2

DOSSIER SPÉCIAL MARSEILLE

ENVIRONNEMENT

*Vers une ville
méditerranéenne
durable*

EUROMÉDITERRANÉE

*Réinventer la cité :
la preuve
par l'exemple*

SOCIÉTÉ

*Marseille,
une ville
du quart d'heure*

SOMMAIRE

Éditorial P.4

UNE VILLE INCLUSIVE :
L'HOMME AU CŒUR DU PROJET URBAIN
ENTRETIEN AVEC HUGUES PARANT, DIRECTEUR GÉNÉRAL D'EUROMÉDITERRANÉE.



Environnement P.6-7

VERS UNE VILLE MÉDITERRANÉENNE DURABLE
ENTRETIEN AVEC RÉMI COSTANTINO,
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL D'EUROMÉDITERRANÉE.



Euroméditerranée P.12-13

MARSEILLE, PLUS MÉDITERRANÉENNE QUE JAMAIS P.12

MARSEILLE, UNE VILLE DU QUART D'HEURE ? P.13

PAR CARLOS MORENO,
PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS, EXPERT VILLES, TERRITOIRES DE DEMAIN,
SPÉCIALISTE DU CONTRÔLE INTELLIGENT DES SYSTÈMES COMPLEXES.

UNE FEUILLE DE ROUTE TRÈS EUROMÉDITERRANÉENNE P.13



Aménagement P.18-19

RÉINVENTER LA CITÉ : LA PREUVE PAR L'EXEMPLE P.18

DES INNOVATIONS QUI COMPTENT P.19





Marseille, plus méditerranéenne que jamais

© MOIRENC

Paysage, climat, agoras, telles sont quelques-unes des spécificités des villes méditerranéennes. Des traits que l'on retrouve à Marseille, cité qui cultive un rapport inédit à son territoire, jusque dans ses dernières transformations.

Vivre ensemble dans l'espace public : Voilà le marqueur de l'urbanité sur les rives de la Méditerranée. Au sud de la grande bleue, ce brassage est le propre des médinas, ces centres historiques où bat le cœur des villes. Au nord, ce rapport à l'espace collectif s'est longtemps dilué derrière l'automobile. Avec les dérives (pollution, nuisances, réduction de l'espace piéton...) auxquelles les villes tentent de mettre fin dans un contexte contraint par l'urgence du réchauffement climatique.

« En 25 ans, la manière de penser la ville a évolué déclare Hugues Parant, Directeur Général de l'EPA Euroméditerranée. Les enjeux de mobilité, de rapport à la nature, de réduction de l'empreinte carbone sont prégnants. Et la crise sanitaire a accentué le mouvement centrifuge vers les petites

villes rurales. Un exode facilité par l'émergence du numérique. Si les grandes villes veulent rester attractives, elles doivent être capables de proposer ce que ces villages offrent. Euroméditerranée doit relever ce pari de la «ville du kilomètre». Il s'agit de construire une ville à habiter qui assume son caractère méditerranéen dans une logique d'aménagement durable. Une ville en phase avec l'ADN marseillais fait de mélange à la fois social, culturel, générationnel, tenant compte de la mixité des usages. »

Ce changement de modèle se décline à travers une recomposition de l'espace public privilégiant les transports collectifs et les nouveaux modes de déplacement plus « doux » (marche à pied, vélos, trottinettes électriques, etc.). Hier, banni du pavé des rues, le végétal retrouve droit de cité comme à la porte d'Aix où l'autoroute a cédé la place à un parc arboré et demain, plus au nord, dans la future coulée verte aménagée dans le lit retrouvé du cours d'eau des Aygalades. Outre ses vertus fédératrices, ce retour de la nature en ville permet de lutter à moindre frais contre les îlots de chaleur qui transforment en étuves

les rues et les logements dans les régions méridionales l'été. La mer aussi apporte sa contribution à cette mutation. Source d'énergie inépuisable, son eau alimente des boucles qui font souffler le chaud et le froid sur le bâti au cœur de l'EcoCité. En matière de construction, « c'est une occasion de valoriser les toits terrasses des bâtiments en les rendant accessibles pour des usages mutualisés, espaces "bonus" tournés vers les paysages et la mer, précise Charles André, responsable Développement urbain et Architecture d'Euroméditerranée. C'est également la possibilité de rendre confortables les espaces collectifs, paliers, jardins, terrasses, pour favoriser le bien vivre ensemble. »

La ville méditerranéenne est bien une ville de l'échange. Une réalité qui infuse les pratiques de l'aménageur. Exit la table rase et la planification rigide. « Il faut veiller à la qualité des espaces publics renaturés, reprend Hugues Parant, Directeur Général d'Euroméditerranée, avec des places, des squares propices au vivre ensemble, mais aussi concevoir le bâti en phase avec les nouvelles façons d'habiter, de travailler, de se déplacer. » L'heure est désormais à la mise en valeur des usages et des savoir-faire locaux. Artisans, créateurs, designers, artistes, tous trouvent dans les friches industrielles des espaces propices à l'épanouissement d'activités jusque-là en mal d'ancrage citadin. À Marseille, ces « tiers lieux » sont légions dans la zone arrière-portuaire. Et de leur appropriation transitoire par ces acteurs économiques aux antipodes du CAC 40 germe une promesse : l'émergence d'une reconversion économique d'un nouveau genre, une renaissance faite de partage et de créativité, au service des habitants. ●



© MOIRENC

Marseille, une ville du quart d'heure ?

Le 16 mars 2022 ONU Habitat en charge des villes et Euroméditerranée ont signé un protocole d'accord.

Il s'agit de « promouvoir ensemble les villes durables à l'international ». L'objectif étant de mettre au centre de la réflexion les usages et leurs adaptations dans le contexte local avec des innovations propres au territoire.

Dans le mot « Euroméditerranée » il y a « méditer ». C'est donc l'occasion de prolonger la réflexion proposée sur les villes durables quand en parlant en 2018 j'évoquais l'impératif de donner corps à une politique urbaine axée sur la qualité de vie autour des usages de la ville. Quelle que soit la performance des infrastructures, il n'y aura pas une réelle qualité de vie pour les Marseillais sans une vraie convergence autour d'une politique de services ambitieuse, capable d'irriguer l'ensemble de la ville.

L'aménagement urbain ne peut être autre que celui de l'aménagement de la vie dans la ville. Donner une place majeure à la relocalisation de l'emploi, au commerce local et aux circuits courts, à la culture, l'éducation, le sport, la santé et à la reconquête de l'espace public. L'écologie urbaine prend du sens quand on offre une meilleure accessibilité à des services de proximité.

Jane Jacobs disait, la ville vivante est celle où chacun de nous a des multiples choix à chaque instant. Aller plus vite et plus loin, est un mirage car il est synonyme de longs déplacements contraints soustrayant un temps précieux à nos vies personnelles, familiales et sociales. Jamais cette phrase de Pascal n'a été aussi d'actualité : « une sphère avec le centre partout et la circonférence nulle part ». Il parlait de Dieu, nous parlons de là où nous passons l'essentiel de notre vie, la ville ! Mon plaidoyer pour Marseille reste dans cette vision d'une ville / métropole polycentrique, multi services où la proximité se trouve au cœur du décroisement des vies, du brassage, des mixités, du multi usages du bâti. Donner ses chances à chacune, chacun, est offrir des services de proximité pour aller où l'on veut par choix et non par obligation. Quitter la mobilité obligée pour aller vers la mobilité choisie.

Par Carlos Moreno,
professeur des Universités, expert villes, territoires de demain, spécialiste du contrôle intelligent des systèmes complexes.

Une feuille de route très Euroméditerranéenne

Depuis 1995, l'Établissement Public d'Aménagement Euroméditerranée a recomposé le paysage des anciens quartiers industrialo-portuaires de la ville de Marseille. Désormais, le travail de renouvellement urbain se poursuit vers le nord.

Il y a 27 ans, alors que Marseille traversait une crise sans précédent, la ville avait perdu en 20 ans près de 50 000 emplois, 150 000 habitants et affichait un taux de chômage de 22 %, soit le double de la moyenne nationale de l'époque, l'État et Marseille, deuxième ville de France, s'associaient pour relancer l'économie et remédier à une situation urbaine et sociale dégradée. Né de la volonté de tout un territoire (ville, métropole, département, région), de retrouver son influence et de redevenir un trait d'union entre « Europe » et « Méditerranée », l'Établissement Public d'Aménagement Euroméditerranée (EPAEM), créé en octobre 1995, tient avec succès sa place de chef d'orchestre de la rénovation et de l'aménagement, afin de créer des places, des rues, des pistes cyclables, des parcs, des réseaux, des logements, commerces, etc. selon un schéma cohérent et en phase avec les attentes des habitants.

Aujourd'hui, Euroméditerranée a passé le quart de siècle, l'âge de raison en urbanisme. Pour Marseille, la doyenne des villes françaises (26 siècles d'histoire), c'est une brève parenthèse, qui a pour-

tant profondément modifié son visage. En un peu moins de trois décennies, la cité phocéenne s'est métamorphosée. Les anciens quartiers portuaires se sont complètement recomposés. Du Mucem, aux Voûtes de la Major, des Terrasses du Port aux tours du quartier d'affaires de la Joliette, une mutation profonde a été menée. Dans un premier temps, sur 310 hectares, du Fort Saint-Jean à Arenc en passant par la Belle de Mai, puis, à partir de 2007, sur 170 hectares supplémentaires, vers le nord.

Sur ce périmètre, entre le Canet, les Crottes et la Cabucelle, qui sert de transition entre l'hypercentre et les quartiers du nord de la ville, les chantiers se multiplient pour concevoir les aménagements d'une ville attractive et inclusive, bien équipée, bien desservie et ambitieuse sur le plan environnemental. La feuille de route de l'opération Euroméditerranée, construite en tenant compte des préoccupations des habitants, confirmera la transformation urbaine de la cité phocéenne. L'objectif est ambitieux : créer 20 000 emplois et 12 000 logements neufs, attirer 25 000 habitants supplémentaires, entre autres développements.

Plusieurs projets phares y verront le jour : l'éco-quartier des Fabriques (250 000 m²), le parc Bougainville puis celui des Aygalades, la réhabilitation de friches industrielles et la refonte des espaces publics au cœur du noyau villageois des Crottes ainsi que le « Cours métropolitain », grand boulevard végétalisé entre Cap Pinède et Capitaine Gèze. Conçue par l'urbaniste François Leclercq comme un « laboratoire de la ville méditerranéenne durable », cette nouvelle phase labélisée EcoCité doit répondre aux grands enjeux des territoires demain. Ou, dit autrement, comment développer un urbanisme adapté au contexte local et au climat méditerranéen, favoriser les énergies renouvelables locales, soutenir et contribuer à la croissance économique et la création d'emplois. Il s'agit de proposer des logements confortables, sobres en énergie comme en coût d'utilisation, et des espaces publics adaptés aux nouveaux usages. En fil conducteur, le citoyen. Ses attentes sont en effet au cœur des réflexions, des concertations, des aménagements, des solutions initiées et menées par Euroméditerranée pour bâtir une ville durable et attractive. •